

has she invoked any basis of jurisdiction vis-à-vis France in her request to intervene.

The Court should have decided upon this request itself as required by Article 62 of the Statute of the Court and should, in my view, have rejected it on the ground that the condition of reciprocity of an obligation to accept the Court's jurisdiction was wholly absent between Fiji and France.

Judges DILLARD and Sir Humphrey WALDOCK make the following joint declaration:

The Order states that, the Court having found that the claim of New Zealand no longer has any object, the Court is not called upon to give a decision thereon and consequently there will no longer be any proceedings to which intervention can relate. The Application of the Government of Fiji has, according to the Order, therefore lapsed.

The conclusion flows logically from the premise. As Members of the Court, bound by its decision in the *Nuclear Tests* case, we are therefore impelled to vote in favour of the Order. It is clearly not possible for the Government of Fiji to intervene in proceedings, when, by the Judgment of the Court, no proceedings exist.

Having said this we feel it incumbent on us to state that we do not agree with the premise which furnishes the ground on which the Court's conclusion rests. As indicated in detail in the dissenting opinion of ourselves and some of our colleagues, we do not agree that the Court should have decided that no further action is called for on the claim of New Zealand against France.

If, in the case of *New Zealand v. France*, the views of the minority had prevailed, the issue of Fiji's intervention would have required examination in order to determine whether or not there existed a sufficient jurisdictional link between Fiji and France to justify the former's intervention under Article 62 of the Court's Statute. Furthermore, in our view an opportunity should have been given to Fiji to be heard on the issue before this determination was made.

It follows from what we have said above that, while we feel impelled to vote for the Order of the Court, our reasons for doing so differ in certain respects from those advanced by the Court.

Judge JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA makes the following declaration:

I have concurred in voting for the dismissal of Fiji's application to intervene under Article 62 of the Statute for a reason other than that on

tence de la Cour, et il n'a pas non plus invoqué un titre quelconque de juridiction vis-à-vis de la France dans sa requête à fin d'intervention.

La Cour aurait dû statuer sur cette requête elle-même comme le lui prescrit l'article 62 de son Statut et aurait dû, à mon avis, la rejeter pour le motif que la condition de réciprocité qui accompagne l'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour n'était nullement remplie entre Fidji et la France.

M. DILLARD et sir Humphrey WALDOCK, juges, font la déclaration commune suivante :

[Traduction]

L'ordonnance dit que la Cour, ayant considéré la demande de la Nouvelle-Zélande comme désormais sans objet, n'a plus aucune suite à donner à cette demande et qu'en conséquence il n'existe désormais plus d'instance sur laquelle une intervention puisse se greffer. De ce fait, d'après la Cour, la requête du Gouvernement fidjien tombe.

La conclusion découle logiquement de la prémisse. En tant que membres de la Cour, liés par la décision rendue en l'affaire des *Essais nucléaires*, nous sommes donc tenus de voter pour l'ordonnance. Il n'est manifestement pas possible que le Gouvernement fidjien intervienne à l'instance dès lors que, en vertu de l'arrêt de la Cour, aucune instance n'existe.

Cela dit, nous nous sentons l'obligation de dire que nous n'acceptons pas la prémisse sur laquelle repose la conclusion de la Cour. Comme l'indique de façon détaillée l'opinion dissidente que nous présentons avec nos collègues, nous ne souscrivons pas à la décision de la Cour selon laquelle il n'y a aucune suite à donner à la demande formulée par la Nouvelle-Zélande contre la France.

Si les vues de la minorité l'avaient emporté dans l'affaire *Nouvelle-Zélande c. France*, il aurait fallu examiner la question de l'intervention de Fidji afin de déterminer s'il existait un lien juridictionnel suffisant entre Fidji et la France pour justifier l'intervention de Fidji en vertu de l'article 62 du Statut de la Cour. De plus, on aurait dû selon nous donner à Fidji la possibilité de se faire entendre sur la question avant de prendre une décision.

Il résulte de ce qui précède que, tout en nous estimant tenus de voter pour l'ordonnance que rend la Cour, nous avons pour ce faire des motifs qui diffèrent à certains égards de ceux que la Cour a avancés.

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA, juge, fait la déclaration suivante :

[Traduction]

J'ai voté pour le rejet de la requête par laquelle Fidji demandait à intervenir en vertu de l'article 62 du Statut, mais pour un autre motif que